LE BIEN PUBLIC

Edition de lundi matin

Supplément à la 2me édition du 31 Août et à la 1re édition du 1 Septembre 1914

Ce numéro doit être vendu 5 centimes.

Situation stationnaire

Heyst-op-den-Berg — Malines — Louvain

Anvers, 30 août, 10 h. du soir. — Officiel.

La situation reste stationnaire. La partie du territoire située au nord du Démer est entièrement dégagée. Diest est évacuée.

Toute la Campine est calme. Il n'y a plus d'Allemands dans la région de Gheel, Moll et Turnhout. De même, les environs de Merchtem et Londerzeel sont abandonnés par les Allemands. A Heyst op den Berg, le bombardement n'a produit en somme que des effets très limités. Quatre petites maisons ont été incendiées, une autre éventrée par un obus, et le clocher de l'église a été touché.

A Malines, les dégâts ont été plus considérable. Une vingtaine de maison ont été atteintes par ces obus. La cathédrale n'a subi que des dommages insignifiants.

Par contre, toute la partie centrale de la ville de Louvain a été détruite par l'incendie. De l'église St-Pierre, il ne reste plus que des ruines, et il est malheureusement confirmé que les Halles contenant la bibliothèque de l'Université, ont été réduites en cendres.

A Anvers. — Départ des réfugiés

COMMUNICATION URGENTE

Le lieutenant-général Dufour, gouverneur militaire, charge le bourgmestre de faire connaître d'urgence à la population la communication suivante:

Quartier-général à Anvers,
le 30 août 1914.

1. Toutes les personnes non domiciliées dans la position fortifiée avant le 1er août sont tenues de se diriger le plus tôt possible vers la station du Pays de Waes, où des trains sont mis à leur disposition pour les transporter vers les Flandres et la côte.

Toute personne visée dans le paragraphe ci-dessus qui séjournerait dans la position au delà du 3 septembre 1914 à 24 heures sera considérée comme suspecte et passible du conseil de guerre.

Il est nécessaire que tous les Belges se trouvant dans ce cas se pénètrent bien que c'est un devoir patriotique que d'obtempérer immédiatement à cette décision, car des individus indésirables se sont introduits dans la place à la faveur des tolérances accordées aux réfugiés belges.

2. Exception est faite à la prescription qui précède pour les familles non domiciliées dans la position fortifiée dont le chef est employé directement ou indirectement à un service d'utilité militaire.

Les mesures arrêtées ci-dessus abrogent les précédentes, sauf celles concernant les sujets allemands et autrichiens.

Le gouverneur militaire,
DUFOUR.

Anvers, le 30 août 1914.

Le bourgmestre,
J. DE VOS.

Les Autrichiens en Belgique ?

La « Métropole » a entendu dire, mais ne peut garantir absolument la nouvelle, que des troupes autrichiennes auraient été vues dans le voisinage d'Aix-la-Chapelle.

Nous les verrions donc peut être arriver en réserve des troupes allemandes?

Cela expliquerait la déclaration de guerre dont la Belgique est aussi loyal et aussi noble que celui de l'Allemagne.

A BRUXELLES

Un de nos correspondants occasionnels, de Bruxelles, qui est venu à Gand, dimanche, n'a pu arriver en notre ville que dans la soirée, par suite d'un retard dans la correspondance des trains.

En passant par Watermael, un habitant, dont la cave à vin avait été mise à contribution par les Allemands, lui a donné copie du texte du billet de réquisition. Il est ainsi conçu:

Wattermaelen, den 21. 8. 14.

Für die 5e Kompagnie Inf. Regt. 24 habe ich vom National Gebäude Watermaelen 17 Flaschen Wein requisiert.

(s.) EBEL.

Bezahlung erfolgt durch den König von Belgien.

Ce qui signifie: J'ai réquisitionné d'un établissement national de Watermael 17 bouteilles de vin pour la 15e compagnie du 24e régiment d'infanterie.

Payement suivra par le Roi des Belges.

(s.) EBEL.

Le signataire du billet était le lieutenant de la compagnie en question.

Près de Assche, notre correspondant trouva la chaussée de Termonde barrée par des détachements de hussards et de cyclistes allemands.

Samedi soir, vers 6 h., la garnison allemande effectuait des exercices à la plaine de manœuvres de Berchem.

Avant-hier soir, deux trains avec des soldats allemands, sont entrés en collision derrière la brasserie Willemans-Ceupens, à Forest.

Notre correspondant qui ne croit pas que des troupes allemandes aient quitté Bruxelles, dit qu'au contraire il a rencontré un train de 30 wagons avec soldats et 20 wagons avec matériel de guerre et qui passait dimanche matin vers 7 h. à Bruxelles-Ouest.

Le matin, à 6 h., une forte colonne de Prussiens a défilé au boulevard du Hainaut dans la direction du Midi.

Les envahisseurs continuent leur bluff par affiches dans la capitale; c'est ainsi que hier, il a été placardé une nouvelle proclamation kilométrique par laquelle ils annoncent tout bonnement que l'armée allemande est victorieuse des Vosges jusqu'à la mer du Nord!

Samedi soir, un vendeur de journaux vendant notre journal aurait été arrêté par les Allemands au boulevard du Nord.

A Charleroi

D'après le R. P. Renaud, S. J., qui a été témoin des faits, Charleroi a samedi vu passer et repasser les Allemands qui ont dû battu en retraite; l'artillerie allemande était postée sur les hauteurs de Mont-sur-Marchienne et de Gozée, l'artillerie allemande dans les environs de Jumet (St-Antoine).

En repassant dans Charleroi les Allemands ont mis le feu à cinq ou six maisons, dont le « Palais de l'Industrie », grand magasin de confections.

A Châtelet et à Gilly, ainsi qu'à Charleroi (Planche), les Allemands ayant été mal reçus, ont saccagé et commis des méfaits.

Le bourgmestre de Charleroi est demeuré sur les lieux, à son poste.

Chez les réfugiés

Le nombre des réfugiés du square de la galerie royale s'élève à 460 actuellement. Ils sont venus de Verviers, Liége, Aerschot, Louvain et Malines et sans l'intervention philanthropique de la ville d'Ostende, ils auraient péri de faim et de misère.

La nourriture qui leur est donnée répond à leurs désirs. Le matin, ils ont du café, du pain et de la charcuterie; à midi, de la viande et des pommes de terre; le soir, de la soupe avec de la viande.

Mais dans les cabines de bains qui leur servent d'habitation, il n'y a, comme matelas, qu'un peu de paille.

Parmi les membres de la colonie un comité ne pourrait-il s'organiser pour procurer des couchettes à ces infortunés où dominent les femmes et les enfants?

Dans le Limbourg

Détails rétrospectifs sur l'occupation allemande

Le *Matin* publie une série de lettres datant de plusieurs jours déjà, mais qui donnent des détails sur les hauts faits des Allemands dans le Limbourg. Nous les reproduisons à titre documentaire:

PRISONNIERS DE GUERRE

Vendredi, 21 août. — 7 heures du soir. — Mercredi matin, à 5 heures, sont partis de Hasselt les malades belges soignés à l'hôpital militaire du camp de Beverloo et faits prisonniers la veille par un détachement de uhlans.

Ils étaient une trentaine que l'on emmenait à pied, entourés de cavaliers, vers Aix-la-Chapelle. Ils avaient tous les mains liées derrière le dos, de crainte qu'ils ne se sauvent, sans doute. Et ils savaient à peine marcher! Un soldat des guides, tuberculeux au dernier degré, allait péniblement, la tête dans les épaules, toussant; un carabinier avait la tête enveloppée de linge; tous paraissaient exténués. Un petit télégraphiste de 15 ans, en culotte courte, était également du nombre.

Singuliers trophées de guerre pour la grande armée de la grande nation allemande!

PILLARDS

Le pillage des maisons momentanément inoccupées continue à Hasselt. Ont été saccagées notamment, la maison du capitaine Desombiaux, la caserne de gendarmerie où les gendarmes mariés avaient laissé leurs meubles, le mess des officiers du 11me de ligne, etc. Ce sont des officiers qui ont participé au pillage du mess et qui en ont vidé, en un jour toute la cave.

On pille aussi dans les magasins dont on emporte les marchandises à main armée sans en payer la valeur. Un négociant s'est vu enlever ainsi pour 600 francs de pneus de vélos.

Mais nous n'avons pas le droit de nous plaindre. Ailleurs c'est bien pire! Je reçois des nouvelles de la vallée du Geer. Tous les villages là-bas ont été pillés et saccagés par les Allemands. Les populations épouvantées ont fui à Maestricht où il y a actuellement plus de 10,000 réfugiés belges sans ressources. Maestricht, m'écrit-on, est sublime de dévouement et de générosité pour les Belges.

Dans la nuit de mardi à mercredi, il y a eu à Canne (frontière belge) une fusillade épouvantable. Tous les habitants restés dans la commune ont été passés par les armes. La femme de M. Poswick, bourgmestre et conseiller provincial, a été tuée à coups de lances dans sa maison, ainsi que M. Jean Derricks, avocat à Roclenge-sur-Geer et député permanent du Limbourg, qui s'était réfugié chez son ami. Leurs cadavres affreusement mutilés, ont été jetés à la rue.

Ce sont des hussards de Poméranie qui se sont rendus coupables de ces atrocités. Et les gens qui me disent cela, sont des gens qui ont vu, que je connais, qui sont incapables d'intervenir pareilles choses. Plusieurs d'entre-eux soignent à Maestricht la femme de l'avocat Derriks qui s'est blessée en se sauvant. Ils me disent aussi avoir vu passer par Roclenge le lundi 10 août les gardes civiques de St-Trond que des uhlans emmenaient à Aix, comme prisonniers de guerre. Des numéros du « Limburger Koerier » de Maestricht, qui sont en ma possession, confirment en tous points ces terribles nouvelles.

Au reste, les fantassins allemands que j'ai eu à loger, m'ont tous dit le lamentable spectacle des villages incendiés qu'ils ont traversés. Ils ont bien voulu ajouter que ce sont les Belges qui ont commencé à commettre les atrocités les plus incroyables contre les blessés allemands, leurs femmes et leurs enfants (!) Et j'ai bien vu que ces malheureux croyaient sincèrement à ces infâmes calomnies.

* * *

Au marché de Hasselt, ce matin les œufs se vendaient 5 et 7 centimes, le beurre 50 et 60 centimes la livre.

MORT DU PRINCE DE BULOW

Le prince de Bulow, général allemand blessé à Haelen, est mort jeudi au château de Henezoud-lez-Hasselt, transformé par un prétendu prince de Bourbon en ambulance allemande. Il a été enterré ce matin à Wimmertingen.

UNE INTERVIEW DU CURÉ DE MOULAND

Un rédacteur du « Limburger Koerier » de Maestricht a pu interviewer le curé de Mouland-lez-Visé, actuellement réfugié à la cure de Breust-Eysden.

« Vous savez, lui a dit le vénérable prêtre, que les Allemands disent que j'ai tiré sur eux. Cette affirmation est ridicule. Aucun de mes paroissiens n'a tiré. Jamais les Allemands ne parviendront à se faire excuser. Il n'y a plus d'âme qui vive dans la commune qui comptait 650 habitants. Les Allemands enterrent les morts très mal. C'est une plainte générale. A Mouland, on voit les jambes et les bras des cadavres sortir du sol; les figures sont couvertes seulement d'une mince couche de terre. »

COMMENT LES ALLEMANDS SE SONT CONDUITS A CANNE

Le même journal donne des détails sur la fusillade de Canne, commune située, sur la frontière à 4 kilomètres de Maestricht.

Il y a plusieurs jours déjà que les soldats allemands passaient à Canne.

Le bourgmestre, M. Félix Poswick, conseiller provincial, et le curé, n'avaient cessé d'inviter au calme la population très tranquille d'ailleurs.

Mardi soir passaient à nouveau des troupes allemandes. C'était un convoi d'une trentaine de voitures. Soudain, on entendit un coup de sifflet. Immédiatement après de la dernière voiture, deux coups de feu furent tirés par des soldats. Ce fut le signal d'une fusillade générale. De tous côtés, les balles pleuvaient sur les habitants qui s'enfuyaient vers la Hollande et même sur les douaniers hollandais occupant un bâtiment situé en Hollande à 100 mètres de la frontière. Beaucoup de personnes se cachèrent dans les caves, d'autres dans les carrières de sable.

LE COMMANDANT ALLEMAND DE HASSELT

Samedi, 22 août. — L'état-major allemand a quitté la ville vendredi soir. Depuis lors, l'autorité allemande à Hasselt est représentée par un major faisant office de commandant de place et par un officier faisant office de juge aidé d'un sous-officier qui sert de greffier. Le drapeau allemand flotte à l'hôtel de ville.

Le commandant de place habite chez le bourgmestre, marché aux Avoines; le juge et son greffier se sont logés chez M. le juge Paul Bamps, avenue Bamps. Le commandant de place est le type le plus complet de l'officier allemand pris dans le sens le plus mauvais du mot: hargneux, grossier, colérique, faisant trembler tout autour de lui. Il fait à tous ceux qui l'approchent l'impression de chercher à provoquer quelque éclat de la part des habitants qu'ils harcèlent et énervent de toutes les manières, pour pouvoir sans doute, à la première occasion faire piller toute la ville.

Heureusement que notre population est extraordinairement calme et patiente.

LES TROUPIERS

J'ai eu l'occasion, ce matin, de faire un tour à la campagne. Les paysans se plaignent vivement. Ils ont été rançonnés d'une manière affreuse par les soudards. Revolver au poing, ceux-ci leur ont pris et leurs provisions, leurs œufs, leur beurre, leur farine, leurs poules, leurs bêtes à corne et même leurs charrettes et leurs chevaux! Aucun n'a été payé. Quelques-uns ont reçu des billets à aller toucher chez leurs bourgmestres après la guerre. Un sourd mécontentement fermente partout contre les casques à pointes. Et les paysans madrés rusent contre eux. Les bois sont remplis de bêtes qu'ils y cachent de leur mieux pour les soustraire aux réquisitions. Et pour empêcher les uhlans de vider les puits pour leurs chevaux, les paysans les vident eux-mêmes, tous les matins et cachent les eaux d'eau dans leurs blés ou dans leurs caves. Et tous ceux que j'ai entendus, disaient: « Si l'Allemagne devait triompher, ce qu'à Dieu ne plaise, nous quitterons ce pays pour ne pas être Allemands! » tant les armées du Kaiser ont semé partout d'antipathie furieuse contre le régime barbare qu'elles représentent.

Les champs qui bordent les chaussées et qui couvraient cette année de plantureuses moissons, offrent en ce moment un spectacle navrant: tout est emporté, piétiné, ravagé! Les ruines s'accumulent partout...

LES BLESSÉS ALLEMANDS

Lundi, 24 août. — Dès ce matin, 6 heures, sont passés par groupes des fantassins allemands chantant la « Wacht am Rhein ». Il peut en être passé un bon millier en tout. Ils paraissaient très fatigués, des charrettes de paysan les suivaient où leurs sacs avaient été empilés.

La nuit on a amené dans nos hôpitaux 120 blessés venant des environs de Tirlemont où un combat aurait été livré qui aurait été funeste aux Allemands.

J'ai été voir à l'hôpital où nos médecins m'ont confirmé le fait. Ils m'ont signalé aussi la singulière mentalité de tous les blessés allemands qu'on leur amène. Tous ont une frousse épouvantable des infirmiers belges et même des sœurs de charité. On doit leur avoir rapporté sur notre compte des choses terribles; ils nous prennent positivement pour des bourreaux!!! C'est ainsi que tous les officiers indistinctement exigent qu'on leur laisse leur revolver sur leur table de nuit. Les deux uhlans blessés il y a trois semaines par les gendarmes de Hasselt et qu'on a conduits, une fois guéris, vers l'intérieur du pays, comme prisonniers de guerre se sont mis à trembler comme des feuilles quand on les a prévenus qu'ils devaient quitter l'hôpital. Ils croyaient fermement qu'après les avoir soignés et guéris, on allait les supplicier et les faire mourir à petit feu. Quelle mentalité!...

LES PRISONNIERS

Ce lundi après-midi on a expédié encore vers l'Allemagne 24 gardes civiques qui n'avaient pu partir hier. Sont partis en même temps, 172 prisonniers de guerre faits mercredi passé à Aerschoot — où les Allemands ont commis, paraît-il, de nombreuses cruautés — et amenés ici par la route aujourd'hui. Parmi ces derniers, une cinquantaine de soldats seulement; tous les autres sont des civils, gamins de 15 ans ou vieillards de 60 ans, qui étaient occupés à creuser des tranchées et qui n'ont certes aucune qualité de belligérant.

On dira sans doute en Allemagne que ce sont des civils belges arrêtés pour avoir tiré sur les troupes allemandes!

LES TRAINS ALLEMANDS

Les trains allemands continuent à circuler entre Hasselt et Aix. Il en passe nuit et jour. Il y a actuellement en gare de Hasselt 4 locomotives, dont une bindée.

La gare et nos deux casernes ont été minées par les Allemands. Il reste en tout et pour tout en ville un garnison de 500 hommes.

La barbarie allemande à Louvain

Deux Louvanistes, réfugiés à Ostende, ont fait à un rédacteur de l'*Indépendance* le récit suivant:

Dans la nuit de mardi à mercredi, sous prétexte que des civils avaient tiré sur les troupes, les Allemands commencèrent à incendier la ville. Au moyen de cartouches de dynamite, ils firent sauter tout le quartier avoisinant la gare.

A partir du coin de la rue de Diest jusqu'au coin de la rue Marie Thérèse, tous les hôtels de la place de la Gare sont rasés et brûlés. Il en est de même des trois quarts des maisons de la rue de la Station, de la rue Léopold, de la rue Juste Lipse et de la place du Peuple.

Un agent de police, commissionné par les autorités allemandes, vint annoncer, au son du tambour que les habitants pouvaient se réfugier à la gare où ils seraient en sécurité.

Confiants en cette affirmation, beaucoup d'habitants s'y rendirent avec leurs familles, pour s'apercevoir aussitôt qu'on les avait attirés dans un piège. En effet les allemands séparèrent les hommes, des femmes et des enfants, etc. Parmi les hommes, ils choisirent 77 notables, au nombre desquels se trouvaient des ingénieurs, des avocats, des commerçants, des négociants, etc. et les emmenèrent. La séparation se fit brutalement et sans que les barbares fissent attention aux lamentations de leurs malheureuses victimes.

Leurs otages furent amenés, au milieu d'humiliations sans nombre, à Hérent.

Un vieillard qui ne marchait pas assez vite, fut poussé par les brutes allemandes à coups de crosse de fusil dans le dos. Des soldats crachèrent à la figure de leurs prisonniers et les firent avancer toujours sous la menace du revolver.

A Hérent, les otages obtinrent cependant quelque nourriture mais, en revanche, leurs bourreaux leur annoncèrent qu'ils seraient fusillés si les troupes belges tiraient encore un seul coup de fusil!

On les emmena ensuite dans une plaine où on leur lia les mains derrière le dos, la plupart des soldats allemands avaient en poche des cordes qui leur servent de menottes. A court de cordes, ils lièrent quelques prisonniers avec leurs mouchoirs.

Un de nos interlocuteurs, un homme frisant la soixantaine, nous montre encore les meurtrissures qu'il portait au poignet.

Attachés, démoralisés, les malheureux furent une fois de plus, séparés. On les divisa en pelotons vieux et jeunes, leur annonçant qu'ils devaient suivre les troupes allemandes jusqu'à Campenhout.

Là on les parqua dans une église et, détail macabre, on leur dit que ceux qui voulaient se confesser, pourraient demander un prêtre!...

Deux de leurs prisonniers qui s'exprimaient assez facilement en allemand, parvinrent finalement, à convaincre ces officiers qui — on ne sait encore à la suite de quelles circonstances spéciales — mirent leurs prisonniers en liberté, leur remettant un sauf conduit unique pour se rendre dans la direction de Louvain.

Mais, arrivés à Hérent, on refusa de les laisser passer à travers les lignes allemandes. Bien mieux, on les refit prisonniers, leur ordonnant de se placer en avant des troupes allemandes où, en cas d'agression de la part des troupes belges, ils eussent été les premières victimes!

Ils implorèrent en vain la pitié d'un officier supérieur qui se borna à leur répondre d'un ton rogue: « Keine Gnade »! (Pas de pitié.)

Envoyés de droite à gauche, les malheureux arrivèrent à Campenhout. Là, ils tombèrent sur un officier allemand qui, le premier depuis leur odyssée, fit preuve d'un peu d'humanité. Il consentit à écouter les doléances des malheureux et donna l'ordre de les laisser passer pour se rendre à Malines. On les délia et, arrivés au dernier avant-poste, on leur signifia de ne s'écarter, à aucun prix, de l'accotement cycliste, faute de quoi ils seraient fusillés sans autre avertissement.

Depuis Louvain jusqu'à Campenhout, les infortunés n'ont passé que devant des maisons incendiées et ils virent beaucoup de cadavres de civils massacrés par les brutes teutonnes.

C'est ainsi qu'ils virent devant une maison, le cadavre d'une femme carbonisée et plus loin, celui d'un campagnard paisible, couché sur le dos.

Ils arrivèrent à Malines dans un état épouvantable. Ils ont échoué à Ostende, aujourd'hui, défaits, ruinés moralement et matériellement, l'épouvante dans les yeux et la rage dans le cœur.

Nous les quittons, apitoyés et plus émus que nous ne voulons le leur montrer.

La France appelle ses réserves et la classe de 1914

Paris, 30 août. — Le ministre de la guerre a décidé d'appeler la classe de 1914, de rappeler la réserve active, et les classes plus anciennes territoriales qui avaient été momentanément renvoyées dans leurs foyers.

Un coup hardi

Un aéroplane allemand survole Paris

Paris, 30 août. — Un aéroplane allemand survolant Paris à une hauteur de 2.000 mètres, a jeté vers 13.30 h. une bombe.

Les dégâts matériels sont nuls. Aucun effet moral.

Succès Russes

Saint-Pétersbourg, 30 août. — Officiel:

La bataille sur le front autrichien se poursuit acharnée a l'Est de Lemberg. Les Russes firent 3000 prisonniers. Près de Podgayzy les Allemands eurent 3000 hommes hors de combat et perdirent 9 canons.

Dans la région du Nord à Tomachev la quinzième division hongroise est cernée. Des régiments entiers se rendent.

Le généralissime russe déclare que les Sokols polonais, qui font usage des balles expolsives seront traités comme des malfaiteurs selon les lois militaires.

Les pertes anglaises après la grande bataille

Londres, 30 août. — Le *Pressbureau* annonce que pendant la bataille du 23/8 au 26/8, les pertes anglaises ont été de 5 à 6.000, et les pertes allemandes beaucoup plus grandes.

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Belgique

La note du comte Clary

Le ministre des affaires étrangères a reçu du ministre de Belgique à La Haye, le 28 août, le télégramme que voici:

D'ordre de son gouvernement, qui tient compte des difficultés de communication entre légation Autriche-Hongrie, Bruxelles et gouvernement royal belge, le ministre d'Autriche-Hongrie me transmet copie-note que comte Clary (ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles) doit adresser au ministre des affaires étrangères de Belgique. Baron Giskra, (ministre d'Autriche-Hongrie à La Haye, me prie de vous communiquer le contenu:

« Télégraphiquement d'ordre de mon gouvernement j'ai l'honneur de notifier à Votre Excellence ce qui suit:

» Vu que la Belgique, après avoir refusé d'accepter les propositions qui lui avaient été adressées à plusieurs reprises par l'Allemagne, prête sa coopération militaire à la France et à la Grande-Bretagne, qui toutes deux ont déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie, et en présence du fait que, comme il vient d'être constaté, les ressortissants autrichiens et hongrois se trouvant en Belgique ont sous les yeux des autorités royales dû subir un traitement contraire aux exigences les plus primitives de l'humanité et inadmissible même vis-à-vis des sujets d'un Etat ennemi, l'Autriche-Hongrie se voit dans la nécessité de rompre les relations diplomatiques et se considère dès ce moment en état de guerre avec la Belgique.

» De la part du gouvernement impérial et royal les passeports sont remis au comte Errembault de Dudzeele (ministre de Belgique à Vienne). — (s.) Clary.

La réponse de la Belgique

Le ministre des affaires étrangères de la Belgique a envoyé d'Anvers, le 29 août, le télégramme que voici au ministre de Belgique à La Haye:

« Prière accuser réception à légation Autriche par intermédiaire ministre affaires étrangères de déclaration de guerre Autriche-Hongrie à Belgique et ajouter ce qui suit:

» La Belgique a toujours entretenu des relations d'amitié avec tous ses voisins, sans distinction. Elle a scrupuleusement rempli les devoirs que la neutralité lui impose.

» Si elle n'a pas cru pouvoir accepter les propositions de l'Allemagne, c'est que celles-ci avaient pour objet la violation des engagements qu'elle a pris à la face de l'Europe, engagement qui ont été les conditions de la création du royaume de Belgique.

» Elle n'a pas cru qu'un peuple, quelque faible qu'il soit, puisse méconnaître ses devoirs et sacrifier son honneur, en s'inclinant devant la force.

» Le gouvernement a attendu, non seulement les délais de l'ultimatum, mais la violation de son territoire par les troupes allemandes avant de faire appel à la France et à l'Angleterre, garantes de sa neutralité au même titre que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, pour coopérer au nom et en vertu des traités à la défense du territoire belge.

» En repoussant par les armes les envahisseurs, elle n'a même pas accompli un acte d'hostilité aux termes de l'article 10 de la Convention de La Haye, sur les droits et devoirs des puissances neutres.

» L'Allemagne a reconnu elle-même que son agression constitue une violation du droit des gens et, ne pouvant la justifier, elle a invoqué son intérêt stratégique.

» La Belgique oppose un démenti formel à l'affirmation que les ressortissants autrichiens et hongrois auraient subi en Belgique un traitement contraire aux exigences les plus primitives de l'humanité.

» Le gouvernement royal a donné, dès le début des hostilités, les ordres les plus stricts quant à la sauvegarde des personnes et des propriétés austro-hongroises. — (Signé) Davignon. »

Retard dans la distribution du journal

La censure de la presse par l'autorité militaire ayant été rétablie, la mise en distribution de notre journal subit nécessairement, de ce chef, un retard.

D'autre part, le service d'information se hérisse chaque jour de lenteurs et d'obstacles nouveaux.

Enfin, la circulation des trains est extrêmement restreinte.

Nous multiplions les efforts pour vaincre toutes les difficultés, et nous attendons de nos lecteurs qu'ils mettront au compte de circonstances indépendantes de notre bon vouloir, les retards qui mettent leur patience à une trop dure épreuve.

La presse américaine

New-York, 26 août. — La presse américaine continue à flétrir les méthodes de guerre allemandes et conseille aux Allemands de désavouer l'outrage du « Zeppelin » commis à Anvers. Ils demandent des explications ou la punition des auteurs de la destruction de Louvain.

Un Taube bombarde Cambrai

Deux aviateurs allemands sont capturés

Un aéroplane allemand a survolé jeudi après-midi la gare de Cambrai, lançant plusieurs bombes, dont une seule atteignit son but. Le pont du chemin de fer fut légèrement endommagé.

Les soldats de faction à la gare dirigèrent un feu nourri contre l'appareil qui, atteint de nombreuses balles, ne tarda pas à s'abattre à proximité du jardin public.

Le pilote a été grièvement blessé; l'observateur n'avait aucun mal. Tous deux ont été faits prisonniers. Ce sont deux officiers.

Une grande bataille en Galicie

Le *Daily Mail* apprend de Milan qu'une bataille sur une étendue énorme a commencé entre les Russes et les Autrichiens dans le nord de Galicie. Le front serait de 400 kilomètres avec le centre à Rawa-Rusna. L'armée russe avance vers Lemberg.

Démentis inutiles

Saint-Pétersbourg, 30 août. — (Officiel). — L'Allemagne et l'Autriche dont les armées sont impuissantes à entraver l'offensive des troupes prusses en Prusse orientale et Galicie répandent des informations sciemment fausses sur les victoires et la situation intérieure de la Russie. Au commencement des combats à Gumbinnen, dont l'issue est maintenant bien connue, l'agence Wolff lança dans toute l'Europe des nouvelles sur des victoires brillantes des Allemands et une défaite complète des Russes.

Des télégrammes de Vienne annoncent l'échec de l'offensive russe en Galicie et la marche triomphale des Autrichiens vers l'intérieur de la Russie, avec prise de canons, drapeaux et mitrailleuses.

Des informations de Vienne annoncent aussi la prise de Varsovie et une sanglante révolution en Pologne, la fuite et la panique de la population. Pour leur donner créance ces nouvelles sont datées d'Odessa, Kichineff et Nicolaïeff.

L'état-major général estime inutile de démentir ces nouvelles, car le résultat des chocs au théâtre de la guerre met suffisamment en relief les mensonges des états-majors ennemis et des agences à leur solde.

L'état-major russe renseigne autant qu'il peut le pays sur les mouvements de l'armée russe qui pénètre victorieusement dans la Prusse orientale et en Galicie.

Après la retraite des Autrichiens

Nich, 30 août. — On mande de Chabatz à Nich: Chabatz est détruit et pillé par les Autrichiens; dans les rues principales toutes les maisons sont saccagées, les magasins fracturés, les marchandises volées et des maisons incendiées. Soixante soldats prisonniers furent massacrés, des jeunes filles de douze ans et au-dessous ont été violées; on a retrouvé vingt jeunes filles massacrées.

Dans chaque village, l'ennemi prit des otages qu'il fusilla sous un prétexte futile, d'autres sont emmenés. On ignore leur sort.

Des jeunes filles emmenées loin de leur village, furent torturées avant d'être violées. Dans les premiers jours, hommes, femmes et enfants étaient fusillés les yeux bandés; plus tard l'ennemi renonça à bander les yeux et, pour économiser des munitions, on les massacra à la baïonnette.

Dans le village de Badna, quatre paysans ont été fusillés. Au village Cikolo, près de Yarchitza, tous les habitants d'une maison ont été massacrés et la maison pillée.

A Bresyaka, 17 vieillards, femmes et enfants ont été tués. Les habitants du village Kloupchie ont été emmenés comme otages. Des grandes sommes d'argent ont été extorquées aux paysans. La ville de Loznitza a dut payer une imposition de guerre de cent mille dinars pour éviter que la ville fût bombardée et bien que la somme fut versée, les otages furent néanmoins emmenés.

Ils préparaient la guerre

Des professionnels en matière d'expéditions de grains du Canada sont convaincus que l'Allemagne s'approvisionnait depuis douze mois en vue de la guerre.

Les deux tiers de la totalité des grains expédiés de Montréal ont été dirigés sur Rotterdam et Anvers en consignation pour l'Allemagne. Jusqu'au 1er août, 35.000.000 de boisseaux sont rentrés dans ce pays.

Les allemands et le Congo Belge

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, les Allemands s'apprêtent à envahir également le territoire du Congo belge. On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette tentative échouera. Nous disposons au Congo d'un brillant corps d'officiers et de soldats d'élite. La discipline de ceux-ci est quasi proverbiale. Tous ceux qui ont vu marcher nos braves soldats noirs à la bataille, ne douteront pas de l'issue de la guerre coloniale qui s'annonce.

D'autre part, l'organisation des contrées congolaises allemandes ne peut être comparée à celle du Congo belge. D'immenses territoires ne sont pas même occupés.

On sait que nos soldats noirs sont fiers de se dire Belges. Ils sont fidèles et attachés à leurs officiers. Aussi, à part la révolte des Batetela, il y a 20 ans, nos troupes coloniales n'ont connu que la victoire.

CHEZ LES ANGLAIS

M. Winston Churchill expose les causes de la guerre aux journalistes américains

Londres, 29 août. — Au cours d'une entrevue avec les représentants des associations de journalistes des Etats-Unis, M. Winston Churchill a dit, que le livre blanc donne la cause immédiate de la guerre; mais la cause fondamentale est l'ambition de l'aristocratie militaire prussienne, qui entend soumettre le monde entier.

L'Angleterre barre le chemin au militarisme prussien. Ses ressources navales et financières sont considérables et ses forces militaires sont bonnes, quoique restreintes; mais elles croîteront.

Le militarisme prussien victorieux, ne serait jamais satisfait et s'il brisait la puissance anglaise il chercherait une expansion coloniale telle que l'Amérique du Sud seule serait assez vaste pour y suppléer en dépit de la doctrine de Monroë. La lutte actuelle est à vie ou à mort entre la démocratie et l'autocratie. Quoiqu'il arrive l'Angleterre est obligée d'aller jusqu'au bout.

Ce que dit l'ex-ambassadeur de Russie à Berlin

Saint-Pétersbourg, 29 août. — Un rédacteur de la *Novoié Vrémia* a interviewé l'ambassadeur de Russie à Berlin, dès son retour à Saint-Pétersbourg, qui déclara que les manifestations contre la Russie commencèrent le 13/27.. Une foule hurlante occupa toutes les rues autour du palais de l'ambassade en vociférant jusque 2 h. du matin des injures contre les Russes. Les démonstrations antirusses recommencèrent les jours suivants. Les manifestations ne s'adressèrent au début qu'à la Russie et non à la France. On pensait à Berlin que la France ne participerait pas à la collision. La neutralité de l'Italie et la participation de l'Angleterre au complet furent une surprise déconcertante pour Berlin. Dans les cercles dominants de la société, la guerre n'était pas populaire, mais on observait dans les rues, au contraire, une disposition à l'enthousiasme.

Unter den Linden, une foule considérable de manifestants chantent des refrains patriotiques, comme chantent les écoliers.

Je suis parti de l'ambassade dans l'automobile des Etats-Unis, poursuit l'ambassadeur. J'entendis à peine quelques exclamations hostiles.

Sur d'autres automobiles, au contraire, la foule se livra à des attaques sanglantes. La foule blessa non seulement des hommes, mais aussi des dames. Non seulement la populace se livra à des violences sanglantes, mais des personnes cultivées y participèrent. Plusieurs représentants officiels de la Russie furent arrêtés, mais libérés après examen de leurs papiers, l'ambassadeur put gagner le Denemark sans trop de difficultés.

Le jeu de la Turquie

On mande à l'*Excelsior*, de Washington:

L'ambassadeur de l'Allemagne apprend la nomination du général Limau von Sanders comme commandant des troupes de la Turquie d'Europe.

On se rappelle que le général allemand dont question, avait reçu dans l'armée turque, il y a à peu près un an, un commandement important, qui lui fut cependant retiré, sur les remontrances de la Russie et de la France.

Le gouvernement turc croit ne plus devoir se gêner à présent. Mais s'il se met à dos la France et l'Angleterre, il tarit de ses propres mains ses sources financières.

Londres, 29 août. — Les cercles ottomans officiels de Londres déclarent ne rien savoir des bruits grecs du passage des Allemands en route pour Constantinople. Ils ajoutent que le gouvernement turc sait parfaitement qu'il est dans le meilleur intérêt de la Turquie de suivre une politique de prudence et de sagesse et de ne pas entreprendre une politique d'aventures. Ils répètent que les bruits de mouvements de troupes ottomanes à travers la Bulgarie, dans la direction de la Grèce, sont totalement dénués de fondement, aussi bien que le bruit que Liman pacha serait nommé chef des troupes turques.

Les allemands s'amenderaient-ils ?

Un certain nombre des blessés belges, que les Allemands avaient faits prisonniers mercredi à Haecht, sont rentrés hier après-midi à Anvers. Ils n'élèvent aucune plainte quant au traitement dont ils furent l'objet. Lorsqu'ils furent relevés par les Allemands et conduits dans une des leurs ambulances établies du village de Haecht, les médecins allemands les pansèrent sommairement, et les prisonniers eurent à manger et à boire en suffisance. Mais subitement — et suppose-t-on, dans le but de couvrir leurs communications — les Allemands se retirèrent de Haecht sur Louvain samedi, emmenant les blessés les moins atteints, et abandonnant les autres, qui furent découverts par une colonne d'ambulanciers belges hier matin, et ramenés.

Est-ce que les Allemands se rendraient enfin compte du danger auquel les exposent leurs procédés barbares, et s'amenderaient-ils de crainte des représailles russes et anglaises?

LES FLOTTES DE GUERRE

Quelles sont les forces que l'Angleterre et l'Allemagne ont mises en présence sur mer?

L'Allemagne a vingt dreadnoughts. Mais l'Angleterre lui en oppose trente et un.

Elle a dix-neuf autres cuirassés de combat. Mais l'Angleterre en a trente-huit.

L'Allemagne a 52 croiseurs. Mais l'Angleterre en a 111.

L'Allemagne a 132 torpilleurs, mais l'Angleterre en a 203.

Enfin l'Allemagne a 29 sous-marins et l'Angleterre en a 69.

Au total, l'Allemagne a 80.000 hommes de troupes navales et l'Angleterre en a 152.000.

L'Allemagne comptait que l'Italie interviendrait pour rétablir l'équilibre.

Les forces navales de l'Italie sont, en effet, loin d'être à dédaigner. Elles consistent en 4 dreadnoughts, — la France n'en a pas davantage, — en 5 autres cuirassés, en 25 croiseurs, 30 torpilleurs et 18 sous-marins: le tout monté par 32.000 hommes.

La France, outre ses 4 dreadnoughts, a bien 17 cuirassés de seconde ligne, 32 croiseurs, 60 torpilleurs et 50 sous-marins — ensemble 70.000 hommes — mais elle n'aurait pu, à elle seule, très probablement, venir à bout des flottes italienne et autrichienne unies.

La flotte autrichienne compte, en effet, 3 dreadnoughts, 11 cuirassés, 12 croiseurs, 15 torpilleurs et 6 sous-marins.

D'où la nécessité, pour l'Angleterre, de détacher une partie importante de ses forces en Méditerranée, pour s'assurer le « contrôle » de celle-ci et par là même, affaiblissement de ses forces du nord. La neutralité de l'Italie a permis à la France de tenir la flotte autrichienne en échec, d'opérer aisément le transport de ses troupes d'Afrique.

L'aide du Japon permet à l'Angleterre de délaisser la police des mers dans le Pacifique, l'océan Indien et les mers d'Extrême-Orient, d'opérer la concentration de toutes ses forces contre l'Allemagne.

La Russie ne possède qu'un ou deux dreadnoughts huit autres cuirassés, onze croiseurs, quinze torpilleurs et vingt-cinq sous-marins. C'est une flotte défensive.

L'appel de M. Asquith

M. Asquith vient d'adresser l'appel suivant aux Lord-Maires des quatres capitales du Royaume-Uni: Londres, Edimbourg, Cardiff et Dublin:

Mylords,

Le moment est venu d'un effort combiné pour stimuler et organiser les sentiments et la bonne volonté du public, à l'occasion du présent conflit, le plus grave où notre peuple se soit jamais trouvé engagé.

Aucun de ceux qui peuvent contribuer en quoi que ce soit à l'accomplissement de cette tâche souverainement urgente ne peut justifier son abstention en ce moment.

Je propose, comme première mesure, que des réunions soient tenues sans délai, non seulement dans les centres les plus importants par leur population et leur industrie, mais dans chaque district, soit urbain soit rural, dans toute l'étendue du Royaume-Uni. Dans ces réunions, la justice de notre cause serait mise clairement en lumière et il serait insisté particulièrement sur le devoir qu'a tout homme de remplir sa mission.

Je me permets de vous suggérer que les quatre principales villes du pays, qui sont placées sous votre autorité, prennent la direction du mouvement.

Je suis prêt moi-même, pour autant que les nécessités de mon devoir me le permettent, à prêter à cette entreprise telle assistance que je pourrai fournir, et il me sera agréable, dans ce but, de m'adresser personnellement à mes concitoyens, dans chacun de vos villes.

Je suis assuré de pouvoir compter sur la coopération des chefs de toutes les organisations politiques, quelque opinion qu'elles représentent.

Votre fidèle serviteur,
H. H. ASQUITH.

28 août 1914.

Après la bataille navale
La presse anglaise

Londres, 29 août. — Le *Daily Mail* écrit:

La marine britannique s'est, une fois de plus, couverte de gloire et, en ces temps d'acier et de fer, elle est demeurée ce qu'elle était déjà à l'époque des vieux bateaux de bois. Aucune nouvelle ne pouvait être accueillie avec plus de satisfaction et de joie que le simple rapport officiel annonçant une attaque contre la flotte germanique menée à bien sans que notre escadre ait perdu une seule unité.

Une puissante flotte de « destroyers », appuyée par des croiseurs légers et une escadrille de croiseurs de combat s'engagea résolument dans la baie d'Heligoland, dont les eaux ont été semées de mines allemandes. Conduite avec une remarquable habileté par le vice-amiral Sir David Beatty — le plus jeune officier « à pavillon » de notre marine — notre escadre a coupé une escadrille de croiseurs légers et de destroyers allemands et l'a anéantie après quelques heures de combat. Trois croiseurs furent coulés ou mis hors de combat; deux destroyers disparurent sous les eaux et les autres furent sérieusement endommagés.

C'est un rude coup que la flotte britannique a porté dans cette bataille navale qui, depuis Lissa, est la plus grande qui se soit livrée dans les eaux européennes. Et si le brouillard n'avait pas favorisé la fuite des Allemands, les conséquences de cette rencontre auraient pu être beaucoup plus vastes.

Il y a quelques jours, l'on racontait que la flotte allemande croisait en force au large d'Heligoland, dont l'île est protégée par des batteries et des forts du type le plus puissant. C'était là une vaine parade aux yeux des neutres et des bateaux anglais non-combattants, destinés à faire croire que les Allemands défiaient la marine anglaise. Nous n'avons pas tardé à relever le défi. Nous nous sommes porté au devant de ces bateaux allemands et nous avons complètement démoli une de ces redoutables escadrilles dans lesquelles l'amiral allemand avait placé toute sa confiance. Quant aux « dreadnoughts » germaniques, appelés à combattre, ils s'y sont refusés. Ils ont préféré abandonner leur avant-garde à la destruction.

Nous entendrons un peu moins parler, peut-être, après ce brillant engagement, de l'ouverture des ports allemands au commerce du monde. Ils sont fermés hermétiquement, par le mur de fer de la marine britannique.

Sir David Beatty a couru des risques divers. Il avait à affronter le danger des mines et des sous-marins allemands, une arme dont la puissance est indiscutable. Il est sorti triomphant de ces eaux de mort et pour la gloire de son pays, il a remporté une victoire à l'heure où elle était nécessaire. C'est le prélude certain d'autres victoires, que l'Angleterre remportera sur la mer, dont elle a fait son élément.

Comment le « Zeppelin VIII » a été descendu

L'Echo de Paris dit que le « Zeppelin VIII » a été abattu par les Français à Badonviller. Il évoluait depuis trois jours et commit l'imprudence de descendre à 1.200 mètres. Une batterie d'artillerie atteignit le ballon, mais un seul compartiment cloisonné fut atteint. Le dirigeable descendit lentement. L'équipage put se réfugier dans un bois et gagner les lignes allemandes. Quatre officiers ont été capturés.

Encore la flotte allemande

Le journal *The Morning Post* en commentant l'attitude actuelle de la flotte allemande, suppose que l'Allemagne attend l'achèvement des navires en construction. Ceux-ci formerait un complément sérieux aux forces navales existantes, comprenant, avec les réserves, 25 navires de guerre et trois croiseurs-cuirassés. Avec les navires en achèvement, l'Allemagne disposerait de 29 navires de guerre et en en déduisant le « Goeben », de cinq croiseurs-cuirassés.

Les navires dont la construction s'achève comprennent: six cuirassés, trois croiseurs-cuirassés, six croiseurs légers, douze torpilleurs et plusieurs sous-marins.

Pour armer ces navires, l'Allemagne devrait disposer de 12,000 officiers et soldats. Elle ne peut les trouver, sans dégarnir d'autres unités. Il faudrait au moins un an pour recruter ces hommes et pour arriver à mettre ses nouveaux bateaux en état d'action.

Ce délai d'un an serait évidemment trop long; bien avant cela, la crise économique et financière aura produit ses effets. Il faut également envisager l'amour-propre allemand.

Depuis 14 ans, elle menace l'Europe de sa flotte; ce serait donc une reculade de sa part que de ne pas mettre cette menace à exécution.

Peut-être attend-elle les résultats de sa campagne sur terre. Si celle-ci est victorieuse, elle s'imaginerait pouvoir imposer des conditions comprenant le maintien de sa flotte; ou en cas de défaite de ses armées de terre, pouvoir résister avec sa flotte.

Toutes ces suppositions sont possibles pour l'Allemagne, à condition qu'on lui laisse la latitude de garder sa flotte au port et de la laisser sortir quand il lui plaira. En ce qui concerne l'envoi d'une force de débarquement par les côtes anglaises, il serait puéril d'en espérer la réussite alors que la flotte entière anglaise serait au large. Il faudrait, pour effectuer ce débarquement, environ 70,000 à 100,000 hommes, de l'artillerie, des chevaux, des munitions, des approvisionnements, une flotille transports et toute la flotte de guerre allemande pour l'escorter. L'Allemagne a besoin actuellement sur terre de tous ses hommes valides.

Admettons même un moment, qu'elle parvienne à équiper une expédition pareille. Quelle chance aurait-elle de traverser la mer? Elle ne saurait naviguer sans être vue; la flotte allemande ayant pu arriver jusqu'à la côte anglaise, combien de temps pourrait-elle y séjourner? La réponse est claire. La possession du port d'Ostende ne donnerait aucune chance supplémentaire à l'Allemagne. Comme l'escorte de couverture et la flotille devraient se rendre dans ce port, pour embarquer les troupes, la prolongation de voyage augmenterait les risques.

La marine des Etats-Unis.

L'impérialisme américain date de la guerre d'Espagne. M. Roosevelt, à Watsonville (Californie), prononçait à ce sujet (1903) une harangue magistrale: « La mer immense qui baigne nos côtes est destinée à tomber sous la domination des Etats-Unis... Américains, restez à la hauteur de vos destinées; songez qu'un peuple ne se rend digne et capable de grandeur que par un effort continu et un labeur sans relâche. » Cette guerre a donné aux Etats-Unis les Philippines, Cuba et Porto-Rico. D'autre part, le périple de l' « Orégon » démontra l'urgence du l'achèvement du canal de Panama, qui doit réduire de 100 jours à 20 la durée de la traversée de New-York à San Francisco.

Les marins comprirent que désormais il fallait une flotte puissante à la grande république, pour défendre ses intérêts présents et futurs: 1° Maintien de la doctrine de Monroe; 2° neutralité du canal de Panama, dont le creusement était décidé en principe; 3° protection d'environ 32,000 kilomètres de côtes en comprenant les îles; 4° défense de certains principes de politique étrangère, tels que la « porte ouverte » en Chine. Tel fut le programme que se proposèrent les Etats-Unis.

Ils procédèrent par bonds. De 1901 à 1907, leurs chantiers lancèrent 16 cuirassés et 15 croiseurs cuirassés, soit 450,000 tonnes: la flotte américaine occupa le second rang dans le monde.

Depuis 1907, la courbe descend, et le colonel Thompson écrivait récemment, avec beaucoup de raison: « Si nous n'avons pas la force nécessaire pour appuyer nos principes, de quel droit dirons-nous aux autres peuples: « Vous ne vous établirez pas sur ce continent? » Comment oser proclamer la neutralité du canal de Panama dans toutes les circonstances, si nous n'avons pas la force de défendre cette neutralité? »

Sous l'empire de ces considérations, le ministre estime que la flotte des Etats-Unis doit être supérieure à celle d'une puissance quelconque, sauf l'Angleterre. Plus précise, la Ligue navale réclame un dreadnought pour chaque étoile dans le pavillon, soit un corps de bataille de 48 grosses unités. Ce desideratum paraît difficile à atteindre, si l'on considère les organes qui proposent le budget et ceux qui contribuent à son vote.

Le budget, dressé par le secrétaire de la marine et transmis aux deux Chambres, passe au crible de commissions spéciales, dont l'influence dépasse de beaucoup celle du ministre; elles décident sans appel (sauf le vote du Parlement, presque toujours conforme), et le ministre se borne à recommander.

Sans cesse à la poursuite du « best in the world », les marins dressèrent des programmes grandioses; mais la politique refréna leur enthousiasme. Le congrès, souverain dispensateur des crédits, ne suit pas toujours le précepte de M. Meyer: « Ayons une flotte pour la nation et non pour les intérêts locaux. »

Chaque année, la bataille recommence quand vient en discussion le chapitre irritant des constructions neuves. Car les programmes navals américains ne comptent pas, comme les nôtres, de nombreuses unités à répartir sur plusieurs exercices. La liste est annuelle et comporte le plus souvent, 2 cuirassés, avec quelques navires d'un rang inférieur.

Ceci pourrait permettre au congrès de suivre le progrès pas à pas et de maintenir sans défaillance la marine nationale à la hauteur des flottes rivales. Mais cette assemblée paraît obéir parfois à d'autres suggestions. Ainsi, en 1912, elle n'a accordé que le sixième des demandes. Le ministre réclamait 4 cuirassés et 2 croiseurs de bataille, les 4 cuirassés devant remplacer des unités, âgées de vingt ans. Quant aux croiseurs de bataille, ils étaient analogues à ceux que construisent l'Angleterre, l'Allemagne et le Japon. Le congrès n'a autorisé qu'un seul cuirassé, qui portera le nom de « Pennsylvania »: il déplacera 31,400 tonnes, filera 21 nœuds et portera 12 pièces de 356 millimètres et 22 de 127. Ce sera le plus fort cuirassé du monde.

En 1913, la marine demandait la mise en chantier de 3 cuirassés de très fort déplacement, peut-être plus considérable que celui du « Pennsylvania ». Notons pourtant que le déplacement ne peut croître indéfiniment: 47,000 tonnes est un maximum impératif, à cause des dimensions des écluses du canal.

La commission de la marine a proposé 2 cuirassés et le congrès a accordé ces deux grandes unités « du type le plus moderne ».

Cette année, pour la première fois, le congrès a dû tenir compte de la loi de huit heures, votée dans la dernière session. La moyenne des prix qui, avant cette loi, ne dépassait pas 915 francs par tonne, atteint aujourd'hui 1075 francs. Différence en plus, 160 fr., 17 pour 100.

* * *

Au train dont vont les choses, la flotte des Etats-Unis ne conservera pas longtemps le troisième rang qu'elle occupe aujourd'hui. M. Meyer, combattant avec vigueur les programmes anémiques, a montré qu'une forte marine constitue une assurance contre la guerre: « Si, en 1898, les Etats-Unis avaient possédé quatre « Orégons » de plus, la guerre d'Espagne n'aurait peut-être pas éclaté, à cause de la disproportion des forces navales. A cette époque, ces quatre cuirassés supplémentaires auraient coûté 120 millions, et la guerre en a coûté 1500. »

* * *

Sans compter les navires auxiliaires, la marine américaine comprend les types suivants: cuirassés d'escadre, garde-côtes cuirassés, croiseurs (cuirassés et protégés), destroyers, sous-marins.

Les cuirassés américains sont très bas sur l'eau, ce qui réduit au minimum la surface de la cible en hauteur. Ils ont une très grande puissance offensive et de grosses tourelles superposées. Toutes les marines adoptent aujourd'hui cette disposition que les Américains mirent en œuvre dès 1898, sur le « Kearsage » et le « Kentucky ». En guise de mâture, ils portent des tours de faible diamètre en treillis d'acier, qui servent d'observatoires aux télémétristes et de supports aux projecteurs. On a expérimenté récemment la résistance de ces mâts au choc des gros projectiles. Dix obus de 305 millimètres n'ont pu abattre celui qui servait de cible. Ce système sera établi sur le « Pennsylvania ».

Les garde-côtes cuirassés paraissent abandonnés. L'Amérique n'en a que 4 et les chantiers n'en ont pas lancé depuis douze ans.

Les croiseurs cuirassés américains les plus récents datent de 1906 (« Montana » et « North Carolina », de 16.000 tonnes). Ce type de navire, en défaveur, fera place sans doute dans un avenir prochain au croiseur de bataille, que les Anglais nomment « battlecruiser ». La « Queen Mary », dernier des deux croiseurs mis en service en Angleterre, a donné 35 nœuds 7, au lieu de 28, chiffre du marché. Cette vitesse séduisante poussera vraisemblablement les Américains à réclamer avec énergie des unités de ce type, comme ils l'ont fait, sans succès, l'année dernière, le congrès ayant opiniâtrement refusé d'entrer dans cette voie.

En revanche, la marine américaine possède une dizaine de petits croiseurs-éclaireurs de 3500 à 4500 tonnes, dont elle augmentera encore le nombre.

Les « destroyers », au nombre de 50, déplacent de 500 à 1000 tonnes et filent 30 nœuds.

La série des sous-marins compte 35 unités, de 170 à 500 tonnes, avec une tendance à l'augmentation du déplacement. Plusieurs sont mus à la gazoline. En 1906, le congrès a voté 5 millions pour la construction d'unités de ce type fort en faveur aux Etats-Unis. L'amiral Dewey a déclaré qu'il se faisait fort, avec des sous-marins, de mettre en fuite une flotte quelconque.

Parmi les navires de flottille, le « Vésuvius », classé comme aviso-torpilleur, qui, il y a vingt-cinq ans, son heure de célébrité. Son premier armement comprenait trois canons pneumatiques. La capitaine d'artillerie Zalinsky avait essayé avec succès, en 1887, ce canon de son invention au fort Lafayette (environs de New-York). Il lançait à 1600 mètres, à l'aide d'une chasse d'air comprimé, un obus très allongé contenant 400 livres de nitroglycérine. Pour utiliser la nouvelle pièce, le gouvernement américain commanda au chantier Cramp Brothers, de Philadelphie, le « Vésuvius », qui fut lancé en 1888. Mais l'énorme quantité d'un explosif encore peu connu accumulé sur ce navire, constituait un danger sérieux: on débarqua les canons.

La marine des Etats-Unis possède de nombreux navires auxiliaires. Les uns transportent du pétrole, du charbon, des munitions, des vivres; d'autres servent d'hôpitaux, d'ateliers, etc. Plusieurs de ces bâtiments accompagnent l'escadre qui visite actuellement la Méditerranée. Cette force navale consommera sinon son charbon, du moins ses approvisionnements, ses vivres; elle soignera ses malades sur son navire-hôpital.

Les Américains savent qu'« une bataille se gagne presque autant avant que pendant » et ils prévoient d'avance tout ce qui peut être prévu. Les puissances maritimes, y compris la France, auraient à prendre chez eux d'utiles leçons. Malheureusement, la France insouciante compte sur l'ingéniosité de son personnel, et se contente souvent de lui dire: « Débrouillez-vous! »

Sur 1,183,000 tonnes de la flotte en service ou en construction les Etats-Unis possèdent 700,000 tonnes de gros cuirassés, soit 60 pour 100. La prépondérance du corps de bataille y est donc très accentuée, malgré les résistances parfois exagérées du congrès.

La flotte active compte 21 cuirassés, dont 1 pour le commandant en chef et 4 divisions de 5 unités chacune, comprenant 1 cuirassé de chaque division à tour de rôle en réparation. Cette force navale qui prépare sans cesse la guerre, a brûlé, en 1912, 730,000 tonnes de charbon et 57,000 tonnes de combustible liquide, pétrole ou gazoline. En 1908, elle a brûlé la moitié de cette quantité pendant le périple qui souleva tant d'enthousiasme.

Les Américains, en concevant l'idée de faire faire à leur flotte le tour du globe, ont montré qu'ils n'avaient pas renoncé à « l'ambition d'étonner le monde ». Mais ce n'est pas sans raison sérieuse que toute une armée navale a parcouru 46,000 milles et brûlé 400,0000 tonnes de charbon. Tout d'abord, le gouvernement de Washington annonça de simples « manœuvres de longue durée ». Le Japon mit un masque d'indifférence et poursuivit ses armements.

Au départ, on ne savait trop ce qui allait se passer et l'imagination se donna libre carrière. L'amiral Evans, commandant en chef, traduisait avec humour cette incertitude: « La flotte est prête pour la bataille et pour le bal. » On se demandait, en effet, si les Nippons n'attaqueraient pas Evans à son entrée dans l'Océan Pacifique. Il n'en fut rien. L'escadre américaine reçut, au contraire, du mikado l'invitation de venir jeter l'ancre à Yokohama. Elle y mouilla le 18 octobre 1908. Les Japonais lui firent un accueil triomphal et l'amiral Sperry, successeur d'Evans, remit au mikado une lettre autographe du président.

C'était le prélude de l'accord nippo-américain, venu fort à propos pour dérouter les prévisions pessimistes immédiates.

La flotte des Etats-Unis est partagée en trois groupes:

1° L'escadre de l'Atlantique comprenant tous les cuirassés, à Guantanamo l'hiver et l'été sur la côte.

2° La division du Pacifique: 4 croiseurs cuirassés, outre les petites unités.

3° La division de Chine comprenant quelques destroyers et canonnières.

Notons que la répartition des forces navales est, pour l'Amérique du Nord, un problème ardu, à cause des deux Océans qui baignent ses côtes et de la longue navigation à entreprendre, par le détroit de Magellan ou le cap Horn, pour aller d'un littoral à l'autre. L'ouverture du canal de Panama, modifiant totalement la situation, permettra à la flotte américaine de faire face à la fois sur l'Atlantique, où l'Amérique a de gros intérêts, et sur le Pacifique, où le Japon montre beaucoup de hardiesse et d'ambition.

* * *

Pour entretenir, approvisionner et réparer la flotte, les Américains possèdent de nombreux arsenaux et points d'appui:

Portsmouth (commandé par un contre-amiral), destiné à devenir le grand arsenal du Nord.

Boston (contre-amiral). Dock de 228 mètres, apte à recevoir les plus grands navires.

New-York (Brooklyn). Constructions neuves, réparations et refontes.

League Island (Philadelphie), auprès de l'important chantier Cramp brothers, qui absorbe les deux tiers des commandes de la marine.

Washington, Arsenal et fonderie de canons.

Norfolk (Virginie). Constructions, réparations, armements; sert de refuge fortifié à la vaste rade d'Hampton roads.

Key West (Floride) en face de la Havane; centre de stationnement de torpilleurs.

Mare Island (San Francisco). Arsenal complet avec deux bassins.

Bremerton (Puget Sound). Point stratégique sur la côte du Pacifique.

Hors du continent:

Guantanamo (Cuba). Base navale de premier ordre. Récemment, les Etats-Unis ont acquis aux alentours, moyennant une redevance annuelle de 25.000 francs, un terrain considérable pour assurer l'approvisionnement d'eau de l'arsenal. Au commencement de 1913, une commission, présidée par le chef d'état-major, a dressé le plan des fortifications. L'arsenal possède 7.500.000 litres de combustible liquide.

Pearl Harbour (Hawaï). Base avancée, destinée à devenir le Gibraltar de l'océan Pacifique. En 1912, le ministre a demandé un crédit supplémentaire de francs 3.250.000 pour allonger le bassin de l'arsenal qui aura 1000 pieds de long et pourra recevoir les plus grands « liners » qui franchiront le canal, puisque la longueur des écluses est précisément de 1000 pieds. Pearl Harbour a un approvisionnement considérable de combustible liquide: gazoline, 360.000 litres; pétrole, 6 millions de litres.

Pago-Pago (Samoa); Guam, à 8000 kilomètres de Panama, qui recevra sans doute des fortifications; Olongapo, où est mouillé le grand dock flottant « Dewey », qui s'est rendu aux Philippines en six mois, à la remorque de trois vapeurs.

Les Américains ont projeté d'établir une sentinelle avancée dans l'océan Pacifique, aux îles Galapagos (730 milles à l'ouest du continent), qui commandent l'extrémité occidentale du canal.

Il faut citer enfin les débouquements du canal qui recevront tout un système fortifié. A la fin de 1912, la guerre a procédé aux essais d'une pièce de 356 millimètres destinée à constituer, dit-on, les armements des forts de Panama, Colon et environs; elle a tiré 6 coups en 3 minutes 45 secondes.

Une commission spéciale a proposé la création de deux parcs à charbon destinés au ravitaillement de la flotte en temps de guerre: la station de Cristobal aurait 300.000 tonnes, et celle de Balboa, 160.000. On y conservera probablement le charbon par immersion dans l'eau de mer.

Quand on discuta la question des fortifications du canal de Panama, un certain parti favorable aux fortifications fit remarquer que l'ensemble des ouvrages projetés ne dépasserait pas le prix d'un cuirassé, lequel se démoderait en quelques années et, seul, n'assurerait aucune défense.

Il y avait des partisans de la flotte et d'autres, des forts. Le contre-amiral Mahan a clos cette controverse:

» De nombreuses et éminentes personnalités de Boston, écrivait le très distingué critique naval, ont signé » une déclaration contre la fortification du canal de » Panama, basée sur six motifs, dont quelques-uns » appartiennent à ce que j'appellerai le point de vue » « civil » de la question. Ces motifs, je ne saurais les » apprécier; mais, comme militaire, j'estime qu'il y » a un intérêt national à rejeter la proposition mili- » taire suivante: « Malgré toutes les fortifications pos- » sibles, si l'on veut que le canal apporte un avantage » militaire aux Etats-Unis en temps de guerre, une » garde de cuirassés à chacun des bouts serait d'une » nécessité absolue ». C'est justement pour décharger » la flotte de la protection du canal que l'on réclame » des fortifications. La qualité militaire spéciale à la » flotte, c'est la mobilité. Y renoncer pour affecter les » bâtiments à la protection des ports, du canal ou de » tout autre lieu, c'est une « reductio ad absurdum ». On ne saurait mieux dire.

Le Ministre Meyer, trouvant excessif le nombre des arsenaux de la côte Atlantique et du golfe du Mexique, avait demandé la suppression de New-Orléans, Pensacola, Port-Royal, New-London, Sacketts-Harbour, San Juan, Culebra et Cavite. En effet, quand le canal de Panama sera ouvert et que la flotte passera la moitié de son temps dans l'océan Pacifique, les travaux des arsenaux de la côte Atlantique diminueront de 30 à 40 pour 100, puisque le travail sera réparti entre l'Atlantique, le Pacifique et la mer des Antilles. Le ministre, observant que l'Angleterre dépensera 250 millions dans les travaux de sa nouvelle base de Rosyth, estimait que les Etats-Unis pourraient faire face à leurs besoins avec la moitié de cette somme et économiser 15 millions par an, en fondant trois arsenaux en un seul.

La Ville et la Province

NOS FUGITIFS

De nombreux fugitifs continuent d'arriver en notre ville. Ils viennent un peu de toutes parts, même de Dunkerque, qui a été évacué par ordre de l'autorité militaire.

Le R. M. De Groote, curé de St-Paul, a recueilli une centaine de réfugiés au local de l'école catholique, où tout le nécessaire leur est assuré.

Dimanche de nombreux réfugiés logés au Palais des Fêtes ont été répartis dans les communes de Pitthem, Ardoye, Lichtervelde et Cortemarck.

L'administration communal de Mont-St-Amand a pris avec célérité des mesures pour loger et pour secourir les fuyards arrivés dans cette commune dimanche après-midi.

Le Denier des Ecoles Catholiques, qui quête en ce moment pour les victimes de la guerre, a pu remettre un premier versement de deux mille francs au T. R. Vicaire-général, membres du Comité de l'alimentation.

BLESSÉS ET MALADES ENTRÉS A GAND LE 29 AOUT

Bienvenu Deroissart, 3340, 6 art., 19, Vaulx; Charles Legrand, 50622, 2 carab., 19, Lapleige; Joseph Mirlayt, 27425, 1er chas. pied, 8; Auguste Praenderyn, 1er grenad., 19, Rillaers; Jos. Van Gelder, 717, 5 lanc., 19, Anvers; Franç. Vienne, 50669, 6 chas. pied, 19, Mouscron.

Entrés à l'hôpital militaire le 29 août

Antoine Boon, volont., 9 l.; Charles Benoot, 1509, transport.; Alph. Bartholomeus, 55519, 24 l.; Ad. Corvriendt, vol., carab.; Jacques De Wolf, 291, artillerie; Pierre De Backere, 57126, 24 l.; Gustave De Cock, 53531, 3 chas., pied; Emile Dediez, 13 l.; Jan. De Coninck, 7e l.; François Haeselaer, vol., 9e l.; Arthur Hanoir, 9e l.; Alexandre Kole, 8320, gendarme; Walter Lony, 4e l.; René Papaert, vol., 3e l.; Albert Roels, 32e l.; Pierre Sampaix, 8437, gendarmerie; Louis Schuimulders, carab.; Léonard Verheyles, vol., 2e grenad.; Séraphin Vouts, 4e l.; Arthur Welle, 55135, 4e l.

Les blessés à Gand

Voici la liste alphabétique complète des blessés et malades soignés dans les 49 ambulances de l'agglomération gantoise:

Adriaens Joseph, Abraham Julien, Aasterlinck Henri, Asselborn Jean, Adams Guillaume, Adan Herman, Adam Albert, Aerts Marcus, Aermant Camille, Aornoe Louis, Alexandre René, Alexandre Léon, Allar, Allard Alexandre, Allard Albert, Albert H., Albertz, Alliet Cyr., Ancart Alph. Rich., André Désiré, André Henri, Ansaux Jules, Antoine Victor, Arnoris, Artan Armand, Artois Louis, Arnaud Edgard, Arnoo Pierre, Arnold Joseph, Arnoys Joseph, Audenaert Gustave, Augustins Honoré, Bartheus Emile, Bartholomeusen Jean-F., Baudouin Prudent, Bayet Emile, Baert François, Baudrihaye Emile, Bauestrickx Eug., Baecke Emile, Ballet Oct., Bolaes Lucien, Balhaut Michel, Baudrin Alph., Barbieux Vital, Bascour Georges, Balaut Michel, Barth Alph., Barbiot Alfred, Baland Julien, Bauwens Georges, Barbieux Pierre, Barbieux Victor, Barbier Victor, Bartholomé Henri, Bauduin Henri, Baudewyns Franç., Beheudyt Alph., Benoit Arthur, Bergemans Gérard, Beausart Gustave, Beaufort Frédéric, Bertrand Jules, Berthaux Léon, Bertrand Ed., Beaudoux Prudent, Beeckman Vict., Beulemans Guillaume, Beunaert Jean, Bebiere Alph., Beullens J.-B., Berdin Aug., Bertiaux Georges, Bellemont Hector, Belge, Berteaux Jos., Beckers Math., Beulens, Becquet Fern, Berylans Pierre, Berbiers Raym., Bernard Alois, Bertaert Léop., Begem Georges, Bernard Marcel, Béliart Louis, Bertrand Paul, Beernaerts Georges, Belpré Alid., Berlaimont J., Bertrand J., Bertrand Eug, Bertaux Léon, Bergmans Pierre.

Biebuyck Vict., Biot Georges, Bierlaire Ant., Bienaimé Arth., Bellemont Hector, Bihin Eug., Bisaga Gabrile, Blaffard Louis, Blaffard J. N., Blinkman, Em., Blommaert François, Blomme Auguste, Blomme Charles, Blancke Marcel, Blanchaert Jos., Blanchaer Gustave, Blanckart Célest., Blanchart Georges, Blondel Alex., Blain Alph., Bonte Vict., Bodson Clovis, Bouvin Lucien, Boulanger Louis, Bourlard Louis, Bonnel Charles, Boxtaele Firmin, Boteels Pierre, Bouquette Laurent, Bouquet Georges, Bouckx Jos., Botte Abbé, Botte Alph., Boterman Henri, Bodaert Victor, Bogaert Arth., Bogaert Cam., Bogaert Pierre, Bogaert Richard, Bogaerts François, Bourguignon Jacques, Bonnejonne Franç., Bonnehomme François, Boucher Léon, Bocher Médard, Bocher Georges, Bory Gaston, Bouillitz Georges, Bonmariage Arthur, Boumar Gustave, Bois Alph., Boussart Ant., Boussemaere Odillon, Bourgeois Jul., Bomal Abel, Bouhy Joseph, Boulanger René, Beckaert Louis, Bonnevalle Amand, Bollue Gustave, Boons Alph., Bocquet Jul., Bouffioux Fera., Bons sens Em., Bouchat Gast., Bosmans Denis, Bormane Ch., Borremans Louis, Boessen, Jean, Boccaert Hubert, Berlen Jos., Bruylandt Alph., Broeckaert Edgard, Bromiche Jules, Breau, Bruyaux Florent, Bruyninckx Louis, Bruyninckx Ed., Bruiout Charles, Brouck Ad., Brard Germain, Brootcoorens Emile, Brouhier Henri, Bracke Aug., Bruniaux E., Brasseler Armand, Braeckman Arth., Brouwers Célestin, Brouwers Julien, Broncard Alph., Bruyère Ferd, Brau Alph., Braem R., Braem Alph., Buysse Georges, Burssens Hub., Buttiens Jos., Bultiau, Louis, Burghos Marc., Budiu J.-J., Buyisschaert Désir, Busschaert Léon, Busschaert Arth., Bulot Eugène, Buyck Jul., Buissent Jean, Buillens Jean, Byl, Richard.

Cassin Ad., Cantigneau Jules, Carnois Georges, Cardon Rich., Carton Cyr., Callens Arnold, Camb